

Aminal



CDAN édition

Les poètes CDPN

Illustrations : libres de droits

Les poètes
CDPN

présentent

Aminal

ISBN : 978-2-487805-19-4

Les auteurs du recueil sont seuls propriétaires des droits et responsables du contenu de leurs textes.

Sommaire :

<i>-Préambule</i>	Marie Paule Guillemard
<i>-Chat et chien</i>	Hélène de Winter
<i>-Rainbow</i>	Michel Lebonnois
<i>-Croque-Noix</i>	Michel Lebonnois
<i>-Chadeau</i>	Chantal Poidevin
<i>-L'enfant et la plume</i>	Chantal Poidevin
<i>-Au nom de L'équidé</i>	Chris Acher
<i>-Poule d'aujourd'hui</i>	Mylène Lefèvre
<i>-Poule Hard</i>	Mylène Lefèvre
<i>-La table est longue</i>	Marc Athouart
<i>-Fidèle ami</i>	Marie Paule Guillemard
<i>-Je l'ai tant aimé</i>	Marie Paule Guillemard
<i>-Ma ménagerie</i>	Marie Paule Guillemard
<i>-Mon chien</i>	Marie Paule Guillemard
<i>-Le chat prince de la nuit</i>	Marius Kavege
<i>-l'abolement du chien</i>	Marius Kavege
<i>-Le chien, ami fidèle</i>	Marius Kavege
<i>-Le perroquet</i>	Marius Kavege
<i>-Cléo</i>	Sylvie Lelouey-Jung
<i>-Adieu M. Ulysse</i>	PascalN
<i>-Décès de Victor Hamon</i>	Véronique Beaumont
<i>-Le chien noir</i>	Danydeb
<i>-L'animal</i>	Danydeb
<i>-Pongo</i>	Danydeb
<i>-Nono le mouton noir</i>	miC H@l
<i>-La luxure : le lapin</i>	miC H@l

Préambule : Marie Paule Guillemard

Animaux, nos amis

Il est des bêtes familières,
Des animaux dits domestiques,
Certains d'entre eux sont populaires,
Amicaux, doux et sympathiques.

Les uns nous tiennent compagnie,
Ils ont été apprivoisés.
Ils sont braves, dociles, soumis
Et par nous fort appréciés.

Le chat, le chien ou le hamster,
De nos maisons, habitués,
Ils connaissent nos manières
Et deviennent des équipiers.

Complice est aussi le cheval,
Ami fidèle qui attend
Qu'on lui apporte c'est normal
Carotte ou pain de temps en temps.

Certains possèdent un perroquet
Avec lequel dialoguer.

*Ils lui ont appris à parler,
Sur un perchoir l'ont exposé.*

*Sauvages ou bien acclimatés,
Êtres qui peuplent la nature,
Il faut savoir respecter
L'écosystème du futur.*



Hélène de Winter

*J'ai eu un chien, très, très aimé,
Ma fille, un chat abandonné,
Abandonné
Le chien aussi, l'avait été...*

*Un jour, j'ai dit, pour provoquer
"Personne ne m'aime comme ce chien"
"Oh ! a dit mon mari chagriné"
D'un sourire je l'ai consolé.*

*Ce chien avait une conscience
Il profitait de mes absences
Pour s'installer, se prélasser
Sur mon grand lit évidemment.
A mon retour, seulement,
Il retournait prestement,
Sur son fauteuil
Dormait d'un œil.*

*Quand la migraine me prenait
Dans le noir, m'accompagnait
Quand la cloche du repas sonnait
Était toujours le premier.*

*Mais il avait un gros défaut
Il aimait l'eau plus qu'il ne faut*

Dans les auges ou dans les grands seaux
Aimait sauter langue pendante
Il en sortait le poil brillant
Eclaboussant tous les passants.

S'il méritait d'être grondé
Il prenait l'air de chien battu
Comment punir un chien perdu ?
Puisqu'ils ont su faire notre joie,
Le chien chez nous, le chat chez eux
Puisqu'ils ont pu à tous les deux
Faire de nous tous des gens heureux.



Michel Lebonnois

La chanson de « Rainbow petit hamster fugueur »

Rainbow

Michel Lebonnois

Michel Lebonnois



refrain

Rainbow sort de ta cachette
Le chat du voisin pourrait te manger
Rainbow ma petite bête
Tu as ta maison pour te protéger.

1 Mon hamster tout petit
Rêve de courir
Comme en Mongolie
Dans sa cage il tourne
Guettant la sortie.

2 Quelle chance inouïe
Ils ont oublié
De fermer la porte
C'est la liberté
Il faut que je sorte

3 C'est donc ça la liberté ?
Je vais droit devant
Trouver une cachette
Mais il fait tout noir !
J'ai faim ! C'est trop bête !

4 Liberté de mourir
Tout seul dans un trou ?
Il vaut mieux rentrer
Courir dans ma roue !
C'est ma destinée.



Chanson de Michel Lebonnois

Croque-Noix

Refrain :

Croque-noix, c'est mon ami,
Sur la palissade il fait des glissades
Et surtout il aime bien
Grimper tout en haut
Du grand sapin

Petit croque-noix
Écureuil des bois
Vit dans un sapin
Au fond du jardin

Le petit coquin
Croque les pommes de pin
Qu'il vient ramasser
Dès qu'elles sont tombées

Mais quand il me voit
Il accourt vers moi
Chercher dans ma main
Un morceau de pain

Avec ses copains
Huit ou neuf ou douze
Ils s'amusent bien
Là, sur la pelouse

Petit croque-noix
A quitté le bois
Pour mener en ville
Une vie tranquille.



Chantal Poidevin

Chadeau

Je vais vous raconter une histoire
D'un petit chat. Encore vous vous allez me dire !
Oui mais cette fois- ci, il n'est pas noir
Mais tout blanc. Ah ! Je vous vois sourire ;
Dans son village, tous les chats étaient blancs.
Mais lui il avait une tache noire sur le nez.
Pour les autres c'était plutôt marrant
Lui ne savait pas pourquoi de lui on se moquait.
Il grandit triste de ne pas comprendre.
Dans ce village il était devenu la risée.
Il n'osait plus sortir, la honte le gagnait.
Ses parents eux- mêmes ne voulaient pas lui avouer.
Jusqu'au jour où au bord de l'étang
Par mégarde, il s'est approché.
Attiré par le bruit des canards,
Il se pencha au bord de la mare
Horriifié en voyant son reflet :
Il découvre cette tache noire sur le nez.
Il s'enfuit alors bien loin,
Haïssant ses parents de ne lui avoir rien dit.
Soudain, près de l'étang il aperçut des humains
Qui frottaient les salissures sur le linge blanc sali.
« Chadeau » les observa longtemps
Ces femmes qui frottaient le linge blanc.
- Et si moi aussi je frottais,
Peut- être que ma tâche va partir.
Comme tous les chats, l'eau l'effrayait

Mais être la risée, c'était bien pire...
Alors de l'eau il s'approcha,
Il y trempa son museau,
Le frotta, l'éclaboussa, se mouilla
Il finit par ne plus craindre l'eau.
Malgré tous ses efforts, la tâche ne partait pas.
Il y mit une telle ferveur, une telle ardeur
Mais la tâche ne partait toujours pas.
Il ne pouvait revenir au village faisant son malheur.
Mais il passa beaucoup de temps au bord de l'étang.
Au fond, il était bien près des animaux qui vivaient là.
Ils l'observaient, jouaient même avec lui le consolant.
Au fur et à mesure, il se fit de vrais amis
Qui n'avaient que faire de sa tache sur le nez.
Il était accepté comme il était.
Il en oublia les moqueries et fut heureux,
Trouvant une joie de vivre près d'eux.
Au village des chats, on se moquait encore plus de lui.
On l'avait surnommé « Chadeau »
Pour lui, la vie au village c'était fini.
Il était condamné à vivre au bord de l'eau
Jusqu'au jour où tous les chats accoururent en criant
« Chadeau », viens vite ! Vite ! Un chaton va se noyer
De l'autre côté de l'étang, ils étaient tous affolés
Mais pas un seul n'eût le courage d'aller le sauver.
« Chadeau » d'un bond dans la mare a sauté.
Il imita les canards qu'il avait tant observés
C'était un miracle, il nagea jusqu'au chaton
Le ramena au rivage sous les acclamations.

Depuis ce jour-là, on ne se moquait plus de lui.
Au village, il était toujours bien accueilli.
Mais il garda son surnom avec fierté
Il devint même une personnalité.
Dorénavant, on lui envoya tous les chatons
Pour apprendre à nager en leur donnant des leçons.
Mais voyez-vous, le petit chaton qu'il avait sauvé
Portait lui aussi une tache noire sur le nez !



L'enfant et la plume

Assis près d'un arbre, un enfant tenait dans sa main une plume. Mais pas n'importe quelle plume ! Une magnifique plume de paon. La couleur irisée de cette plume fit l'admiration de l'enfant. D'un souffle léger et contrôlé, comme celui du joueur dans une flûte de pan, l'enfant fit virevolter un à un les brins qui constituent les barbes de la plume et les caressa avec la délicatesse d'une femme qui glisse ses doigts harmonieusement sur chacune des cordes d'une harpe.

La plume vibra de tout son être par le souffle de l'enfant qui contempla la beauté et la complexité de ses couleurs.

L'enfant posa cette plume précieusement dans le creux de sa main, comme un trésor, lorsque brusquement le vent se leva et emporta la plume et toutes les feuilles à dessin qui se trouvaient à ses côtés. L'enfant était prêt à faire un dessin pour ses parents avant d'être captivé par la beauté de cette plume. Il l'avait trouvée en gambadant dans un champ. Il en oublia son projet de dessin.

Le vent, qui emporta ses feuilles à dessin, le lui rappela. Alors il courut pour rattraper toutes les feuilles blanches. La plume elle aussi s'envola dans le lointain.

Le vent s'arrêta de souffler et l'enfant se rassit près de son arbre avec les feuilles à dessin à la main qu'il réussit à récupérer.

Tout près de lui, se trouvait sa boîte de crayons de couleurs, qu'il rangea comme toujours soigneusement dans l'ordre des couleurs de l'arc en ciel.

Il prit une feuille vierge et commença à tracer une ligne légèrement courbée, puis en prenant un à un ses crayons de couleur dans l'ordre qu'il avait minutieusement choisi, il dessina comme les brins de barbe d'une plume les uns après les autres avec finesse, patience et dextérité.

Alors apparut sous ses traits de crayon, une plume aux couleurs de l'arc en ciel. L'enfant fut lui-même très étonné du résultat. Alors, il décida d'en dessiner une autre, puis une autre et encore une autre en les disposant côte à côte en demi-cercle.

Lorsqu'il eut fini, on put apercevoir un paon qui déployait toute sa beauté en réalisant une roue aux couleurs dégradées de l'arc en ciel, comme pour séduire sa bien-aimée.

L'enfant en oublia la plume qu'il avait trouvée et tant admirée. Le vent l'avait emportée mais avant il l'avait observée virevoltant sous son souffle contrôlé. Le vent avait été plus fort, beaucoup plus fort et la plume lui avait échappé.

Lorsqu'il rentra chez lui, il montra son dessin à ses parents. Ces derniers furent étonnés voire très impressionnés par la finesse des traits et le choix des couleurs. Mais surtout ils se demandèrent comment cet

enfant avait pu imaginer un dessin d'une telle prouesse.

L'enfant garda au plus profond de lui-même ce qui lui avait servi de source d'inspiration pour son dessin.

Sans la plume, sans le souffle du vent, sans les feuilles blanches et les crayons de couleurs rangés dans un ordre précis, un enfant n'aurait jamais dessiné patiemment, pendant des heures un paon avec des plumes arc en ciel en train de faire sa roue. La poésie de ce récit montre bien qu'il faut peu de chose pour que naisse la magie de la création artistique. L'art est à la portée de tous lorsque l'on sait regarder autour de soi la beauté de la nature qui nous entoure, aussi simple soit-elle. A nous de le découvrir comme cet enfant plein d'innocence et d'insouciance, pour en faire, dans ce monde, un instant magique, comme un joueur et sa flûte de pan, une femme avec sa harpe, ou tout simplement le souffle contrôlé d'un enfant sur une plume de paon.





Au nom de l'équidé

*Des équidés familiers, l'aîné fut Rapide,
Jadis porteur de vaillance, devenu placide,
L'élan stoppé par, des bombes, l'effrayant son,
Tel Moro au bord d'un téméraire Rubicon.*

*Puis les contes m'ont appris qu'au royaume des héros,
Gringalet rime avec Gauvain ou Lancelot,
Même une Rossinante a droit de cité
Et qu'un cheval de Troie peut détruire sa cité.*

*L'Histoire a pris le pas pour l'enseignement
Du rôle des montures en pays de conquérants :
Qu'Alexandre galopa Grand sur Bucéphale,
Et Marengo fit Napoléon d'un caporal.*

*A l'empire de Charles, Tencendor donna du galbe,
Henri se rallia, fier, au panache blanc d'Albe,
Moi, à celui de Pégase volant jusqu'à moi,
A l'heure de nommer ta crinière de palefroï.*

*Tu marchais l'amble avec la pure délicatesse
D'un équidé papal offert par une abbesse,
Rapide vainqueur des peurs et cœur d'une cavalière,
Dans la foulée effondrée que tu quittes la Terre.*



Mylène Lefèvre

Poule d'aujourd'hui
Perché sur le plus gros et haut tas de fumier
Un coq décrépité enchaîné et coiffé
D'une crête charnue d'un rouge flamboyant
Et d'une belle queue le rendant séduisant
Il était seul à choper
Les grains de blé jetés à la volée
Le coq régnait fièrement
Sur son poulailler normand
Une poule hard aux plumes très colorées
Au fort caractère et à l'appétence aiguisée
S'ennuyait au fin fond de la basse-cour
Elle décida donc de se porter secours
Poule hard rêvait de quitter son nid natal
Sur les conseils de son amie poule de Crystal
Elle était sûre que partout ailleurs
Les vers de farine seraient bien meilleurs
Elle croisa poule à facettes un matin
À l'angle du grand pondoir du quartier lapin
« Bonjour ma belle poulette, ça te dirait
De partir avec moi les premiers jours d'été ?
Voir si ailleurs l'herbe est plus verte
Et les mentalités plus ouvertes »
Poule à facettes réfléchissant vite et bien

Vit là une concurrente en moins
Elle annonça avec entrain
Sur un air presque hautain
« Que nenni chère poule hard »
S'empresse la bavarde
« Je suis invitée tout l'été à picorer
Avec le beau le grand le seul coq enchaîné »
Poule hard est déçue
D'accuser ce refus
« Quel dommage poule à facette
Je pars seule découvrir la guigulette »
Ni une ni deux la poule hard
Ni moutonne ni vacharde
Partie vers les poulaillers voisins
Goûter des nouveaux vers servis comme du vin
Par un petit coq déchaîné
Et soi-disant bien éduqué
Il profita du trop-plein aphrodisiaque
Pour la monter cloaque contre cloaque
Les lendemains se font lourds
Les souvenirs jouant des tours
Le petit coq avait pris la clé des champs
Laissant quelques plumes en partant
Poule hard remit son plumage en place
Elle se dit que ce n'était qu'une farce

Elle poursuivit sa joyeuse errance



*Sur la route de l'imprudence
Guidée par le son mélodieux
D'un cocorico ambitieux*

Même scénario et même ambiance
Poule hard enchaine les romances
Même le coq originaire de Turquie
Connu pour sa force et la longueur de son cri
A lui aussi pris la poudre d'escampette
La laissant seule ramasser ses plumettes
Un jour poule hard se fit une promesse
Qu'aucun coq et coquelet ne la blessent
Elle épousa sa liberté
Et voyagea de poulailler en poulailler
Les poules normandes à chaque coin d'enclos
Ne manquèrent pas de calomnier sur son dos
Le mal était éparpillé
Poule hard sur des œufs marchait
Mais elle caqueta ses aventures
À poule de Crystal avec allure
La transformation de sa vie
De poule hard en poule hardie
Jamais elle ne fut une domestique
Elle n'écouta point les mauvaises critiques.

Marc Authouart

"La table est longue,
Seul, en bout, il regarde son assiette.
Rien, il ne pense à rien. Une lueur de bougie tremble
et danse dans son potage.
Il tend la main pour prendre son pain.
Tous les soirs, le même rituel : l'écuelle, le potage et
le bout de pain.
La flamme vacille et fait une danse d'ombres et de
lumière.
Puis, il croit voir un léger mouvement au bout de la
table. Sans doute une illusion à cause de la bougie
Le mouvement s'accélère et vient droit sur lui. Il reste
immobile puis il descend ses yeux au niveau de la
table.
Il y a bien une forme qui bouge. Soudain, elle
s'arrête sur une miette de pain. Avec ses pattes, elle
prend la miette et repart.
Le lendemain, il pose une miette de pain plus près de
son écuelle. Et il attend.
Puis, même parcours pour la forme qui s'approche.
Elle s'arrête à l'endroit de la miette de la veille.
Finalement, elle aperçoit la miette qu'il a posé plus
près de lui. Elle hésite, il voit la tête bouger en tous
sens, le fixer et, finalement, avancer à vive allure.

C'est une blatte.
Une bien grosse blatte.
Elle s'empare de la miette
et repart dans l'autre
sens.

Au fil des jours, il
rapproche la miette de
son assiette et la réaction
de la blatte est la même :
elle s'interroge et
s'approche.

Un soir, au lieu de repartir avec son diner, elle reste
en face de lui et se met à manger. Ils échangent des
regards, des interrogations.

Au fil du temps, il se surprend à lui parler, lui
raconter ses journées, ses angoisses.

Puis, le temps passe.

Et un jour, il finit seul son repas. Son "amie" ne le
rejoint pas. Étrangement, il est triste, cela faisait une
compagnie. En allant à la cuisine ranger son assiette,
il aperçoit une forme au sol.

En regardant de plus près, il se rend compte que c'est
la blatte qu'il avait écrasé par mégarde.

Il ne pleura pas, mais fut pris d'une grande tristesse.
Désormais, il se retrouve seul à table : son écuelle,
son pain et sa bougie."





Marie Paule Guillemard

Fidèle ami

Lorsque sa maman l'a puni,
L'enfant dans un coin s'est blotti.
Il reste debout sans un cri,
Ses larmes coulent par dépit.

Son chien bien plus qu'un compagnon,
Un frère, un refuge, son champion,
Fidèle à le réconforter
Arrive en défenseur dévoué.

Il s'est assis sans hésiter
Contre lui, sa tête a posé
Sans juger, comme pour murmurer :
« N'aie pas peur, je suis à côté ».

Dans son regard pas de question
Ni aucune interrogation,
Juste une infinie loyauté,
Une affection démesurée.

L'animal veille sans raison,
Peu lui importe la punition.
Il reste là en protecteur,
Son amour est un vrai bonheur.

Je t'ai tant aimé

*Longtemps je n'ai pas bougé
De là où tu m'as laissé.
Patiemment je t'attendais
Tu devais être occupé.*

*Dans le froid et terrifié,
Je pensais que tu viendrais.
A toi depuis une année
Tu ne pouvais me quitter.*

*Pourtant j'étais étonné
Lorsque tu t'es arrêté
Et que tu m'as invité
A descendre sur la chaussée.*

*Un inconnu m'a trouvé,
Je ne voulais pas monter
Dans l'auto d'un étranger
Car tu allais t'inquiéter.*

*J'ai refusé de manger
A toi sans cesse je pensais.
Je souhaitais te retrouver
C'était ma seule volonté.*

J'ai gémi et j'ai pleuré,
Je voulais leur expliquer
Combien sans toi je souffrais.
Bientôt tu me rejoindrais.

Mon nom a été changé,
Pourrais-tu leur raconter
A quel point je t'ai aimé,
Ma profonde fidélité.

Passent les jours, les années,
Tu ne m'as pas récupéré,
As-tu seulement tenté
Un jour de me rechercher ?



Ma ménagerie

Enfant, j'avais un paradis,
Une véritable ménagerie
Emplie de merveilleux amis
Qui peu à peu l'ont envahie.

Mon chat se nommait Mistigri
Il était l'allié des souris.
De sa cage mon canari
Tentait d'offrir sa mélodie.

Notre perroquet cramoisi
A qui parler j'avais appris.
Il avait de la répartie
Et savait être impoli.

Mon poney, c'était Carabi
Un complice plein d'énergie.
J'avais aussi une brebis
Qui nous donnait un lait exquis.

J'avais recueilli dans son nid
Une capricieuse pie harpie,
Que j'avais prénommée Sophie
Pensant la dresser, utopie !

J'aimais observer les fourmis,
Et voir s'envoler la perdrix
Quand du champ elle s'enfuit
Car délogée de son abri.

Mon cheptel s'est évanoui
J'en ai un peu la nostalgie.
Leur présence m'a enrichie
Mais depuis j'ai bien grandi

Mes souvenirs sont inouïs
Et souvent je les remercie,
C'est avec eux que j'ai appris
A respecter les plus petits.



Mon chien

Pendant bien des années
Tu m'as accompagné,
Notre complicité
Jamais à démontrer.

La parole te manquait
Mais je te comprenais,
Ton regard suffisait
Car tes yeux me parlaient.

Nous en avons mangé
Des kilomètres à pied,
Sur la plage, en forêt,
Tu aimais vadrouiller

A ta laisse relié
Ou bien en liberté
Aucun coup de sifflet
Sur toi n'avait d'effet.

Tu aimais te baigner
Et dans l'eau tu nageais,
Tu allais et venais



Toujours me rejoignais.

La famille attachée
A ta fidélité
Ton amour te rendait
Labrador bien-aimé.

L'affection partagée
Dont tu faisais l'objet
N'avait rien de secret,
Chacun de nous t'aimait.

Et puis à ton chevet
Nous nous sommes relayés
Quand tu t'es éclipse
Laissant peine et regrets

Marius Kavege

Le chat, prince de la nuit

Silencieux fantôme aux pas de velours,
Le chat se glisse, maître du jour.
Sa démarche est celle d'un roi,
Mystérieux, fier, il règne sur toi.

Ses yeux d'or, éclats de lune,
Brillent au cœur de la brume.
Un feu secret danse en son regard,
Reflet d'un monde à part.

Sous ses griffes, le vent frissonne,
Son ronronnement, doux chant d'automne,
Berce les âmes en quête de paix,
Offrant l'amour sans le quémander.

Mais libre il est, libre il demeure,
Aucun collier ne retient son cœur.
Car un chat aime à sa manière,
Sans chaînes, sans promesses amères.

Alors regarde-le, admire-le,
Ce félin d'ombre et de feu.
Il t'aime, peut-être... qui sait ?
Mais c'est lui seul qui décidera quand et où aimer.



L'aboiement d'un chien

*Quand le vent danse au clair matin,
Un cri s'élève, franc et lointain.
C'est l'écho fier, c'est l'appel fort,
D'un chien qui veille, d'un chien qui mord.*

*Il aboie pour dire « Je suis là »,
Pour protéger, pour guider ses pas.
Gardien des ombres, voix du foyer,
Son cri résonne, fier et entier.*

*Parfois, il chante sa joie profonde,
Un aboiement qui inonde le monde.
Un cri d'amour, un cri de jeu,
Bondissant libre sous les cieux.*

*Qu'il prévienne ou qu'il célèbre,
Son écho vibre, vrai et célèbre.
Car dans sa voix, rien de trompeur,
Juste un battement de pur bonheur.*



Le chien, ami fidèle

Dans le matin qui s'éveille,
Un chien bondit, cœur en soleil.
Ses yeux brillent d'un feu sincère,
D'amour, de joie et de lumière.

Toujours là, dans chaque instant,
Gardien loyal, tendre enfant.
Il ne juge ni ne trahit,
Il t'aime d'un amour infini.

Sous la pluie, dans la tempête,
Il marche à tes côtés, en quête.
Un compagnon, un frère d'âme,
Offrant sa vie sans une larme.

Quand vient le soir et
que tout dort,
Il veille encore, il veille
fort.
Et dans l'écho de son
doux soupir,
Il te murmure : « Je serai
là, jusqu'au dernier
soupir. »



Le perroquet, prince des mots

*Perché haut sur son trône doré,
Le perroquet aime chanter.
D'un éclat vif, d'un cri moqueur,
Il danse au vent, plein de couleurs.*

*Miroir du monde et de ses voix,
Il répète tout, mais pourquoi ?
Est-ce un jeu, une sagesse,
Ou le reflet de nos faiblesses ?*

*Son bec tranchant, son œil ardent,
Cachent un cœur vif et troublant.
Il rit, il crie, il s'amuse,
Son chant joue comme une ruse.*

*Mais dans l'ombre,
quand tout se tait,
Le perroquet garde un
secret :
Lui qui répète, lui
qui imite,
Garde en son cœur un
chant unique.*



Sylvie Lelouey-Jung

Cléo

Tourne et tourbillonne encore
Dans ton bel aquarium rond,
Cléo, mon petit poisson
Rouge-orange aux reflets d'or.

Rochers, corail et verdure
Sur graviers multicolores
Te composent le décor
D'une mer en miniature.

Tu es seul car chaque fois
Que l'on t'offre un congénère,
Il finit le ventre en l'air,
Sans que l'on sache pourquoi.

Mais cela t'est bien égal
De caresser le museau
Du chat qui vient boire l'eau
Cristalline du bocal...

Tout frétilant de plaisir,
A l'heure du déjeuner,
Tu gobes des fleurs séchées,
Mais as-tu d'autres désirs ?

Depuis sept ans que l'aurore
Teinte de rose le verre
Qui borne ton univers,
Poisson rouge aux reflets
d'or...



Adieu M. Ulysse...

C'est le cœur lourd, l'âme et la plume noire que j'écris ce matin du 3 mai 2025.

Je ne vous ai jamais présenté M. Ulysse.

Joli chat Ragdoll qui a rejoint notre foyer début janvier 2025.

*Une boule d'amour et de fourrure blanche,
Ne demandant rien d'autre que caresses, attention
et tendresse.*

Un vrai bonheur de chat, un peu collant peut-être,

Mais comment lui en vouloir ?

Un midi, trois semaines auparavant,

*Nous l'avons retrouvé brutalement en détresse
respiratoire.*

*Vétérinaire d'urgence, examens, assistance
respiratoire,*

*Échographie cardiaque... et un pronostic vital
engagé;*

Le choc!

*Mais contre toute attente, nous l'avons ramené à la
maison.*

Avec un traitement à vie, et une espérance de vie
écourtée,
Mais un souffle d'espoir, et la vie ont repris son
cours.
Ulysse à nos côtés, comme si le pire était derrière
nous.

Hélas, ce matin,
Le réveil nous a ramenés trois semaines en arrière.
Ulysse, à nouveau, en détresse respiratoire...
Vétérinaire d'urgence. Cette fois, le verdict est sans
appel.

Il restait l'option de reculer pour mieux sauter.
Quelques jours, quelques semaines peut-être.
Mais à quel prix?
Non pas financier, bien sûr, mais en termes de
souffrance.

Et là, l'humain hypersensible que je suis
A dû faire face.
Face à l'égoïsme de vouloir le garder encore un
peu ,
Face à la responsabilité de le laisser partir.
J'ai étouffé mon égoïsme,
Et j'ai choisi de libérer Ulysse...

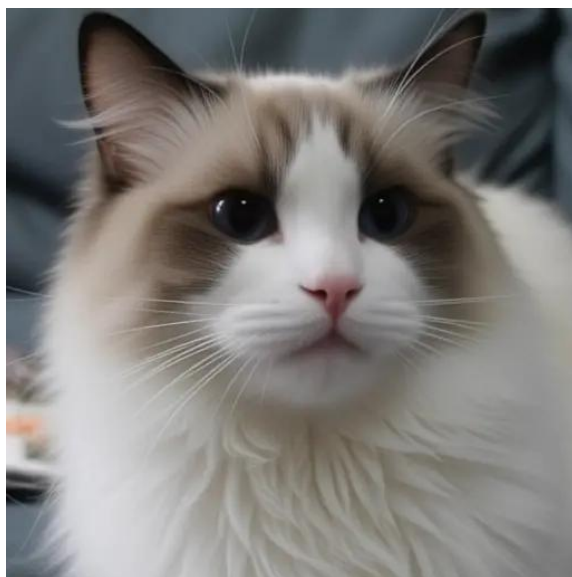
C'est le cœur lourd, l'âme et la plume noire que
j'écris ce matin.

Une journée qui s'annonçait festive,
C'est l'anniversaire de ma Muse.
Mais cette journée portera désormais une pierre
noire,
Celle du départ de notre Ulysse,
Boule de fourrure et d'amour tout blanc.

Ulysse venait d'avoir 7 mois.
Heureux, qui, comme lui, a fait un long voyage...
Mais le nôtre n'en reviendra jamais.

Ô je sais bien que ce n'était « qu'un animal ».
Mais moi, je ne suis qu'un humain.

C'est le cœur lourd, l'âme et la plume noire que
j'écris ce matin :
« Adieu M. Ulysse ».



Véronique Beaumont

Décès de Victor Hamon

Une femme totalement éplorée entre dans une agence de pompes funèbres. Entre deux sanglots, elle dit :

- *Bonjour, je viens pour un enterrement.*
- *Oui. Je vous présente mes plus sincères condoléances, Madame.*
- *Merci.*
- *Voulez-vous me suivre ?*

L'agent funéraire emmène la femme inconsolable dans un salon d'accueil et sort un dossier. Une fois prêt, il demande :

- *Quel est le nom du défunt ?*
- *Victor.*
- *Victor comment ?*
- *Victor HAMON, H.A.M.O.N.*
- *Sa date de naissance ?*
- *Le 23 Février 1999.*

A cette réponse, l'agent funéraire comprend toute la détresse de cette mère de famille. Alors, il compatit :

- *Je suis sincèrement désolée, Madame. C'est toujours très difficile de perdre un enfant.*

- Oh oui ! Vous ne pouvez pas savoir, répond-elle, effondrée. C'était mon bébé chéri.
- Quand est-il décédé ?
- Ce matin, donc, le 4 mars 2010.
- Est-il décédé à l'hôpital ?
- Non, à la clinique. Il y était depuis trois jours.
- Donc, c'est la clinique qui s'occupera de la déclaration de décès à la mairie.
- Ah ! Très bien...

Après avoir rempli la partie principale du dossier, l'employé funéraire présente une photo du cercueil qu'il propose pour l'enterrement d'un enfant. C'est un magnifique cercueil blanc et la femme est enthousiasmée.

L'agent funéraire demande ensuite :

- Votre petit Victor est à la morgue de la clinique, je suppose ?
- Oui, c'est cela.
- Avez-vous une place au cimetière ?
- Non, pas encore. Je vais m'en occuper.
- Très bien, Madame. Alors, en ce qui me concerne, pour l'instant, tout est réglé. Souvenez-vous, vous avez rendez-vous avec le prêtre demain matin, à dix heures.
- Oui, vous me l'avez écrit.

Après quelques paroles de réconfort, l'employé des pompes funèbres reconduit la dame jusqu'à la porte et lui souhaite bon courage.

L'après-midi, il se rend à la mairie pour récupérer le certificat de décès. Là, c'est avec étonnement qu'il apprend qu'aucune déclaration de décès n'a été effectuée à ce nom.

Intrigué, de retour à l'agence, il téléphone à la clinique et c'est encore plus surpris qu'il apprend qu'aucun petit garçon n'est décédé le matin dans leur établissement. D'ailleurs, aucun enfant de ce nom-là n'est enregistré comme malade.

L'employé des pompes funèbres est perplexe. Il n'y comprend plus rien. Alors, pour éclaircir le mystère, il appelle la femme qui l'a reçu le matin.

Après s'être présenté, il prend de ses nouvelles puis, lui demande :

- Vous m'avez bien dit que votre petit Victor était décédé à la clinique ?
- Oui, c'est exact, ce matin.
- Comme la clinique n'a pas transmis l'avis de décès à la mairie, je l'ai appelée pour savoir ce qu'il en était. Ils m'ont répondu qu'aucun petit Victor n'est mort ce matin et qu'aucun petit Victor HAMON n'avait été admis dans leur établissement. Pourtant, je n'ai pas

pu me tromper, il n'y a qu'une seule clinique dans notre ville, la clinique de la Baie.

- Non ! Vous vous trompez ! Il y a une autre clinique. Mon petit bichon est mort à la clinique vétérinaire !



Danydeb

*Le chien noir doux...comme un agneau
Et le chien blanc mauvais ...comme un loup*

Ce n'était qu'un chien noir, un petit bâtard tranquille qui se désaltérait dans le ruisseau, quand tout à coup surgit je ne sais d'où un gros malabar blanc avec des dents longues et pointues, qu'il mettait en avant ! Il s'était enfui de chez lui après avoir cassé ses chaînes et il vagabondait cherchant à se venger car ses maîtres ne lui avaient pas donné à boire et à manger les os qu'il voulait !

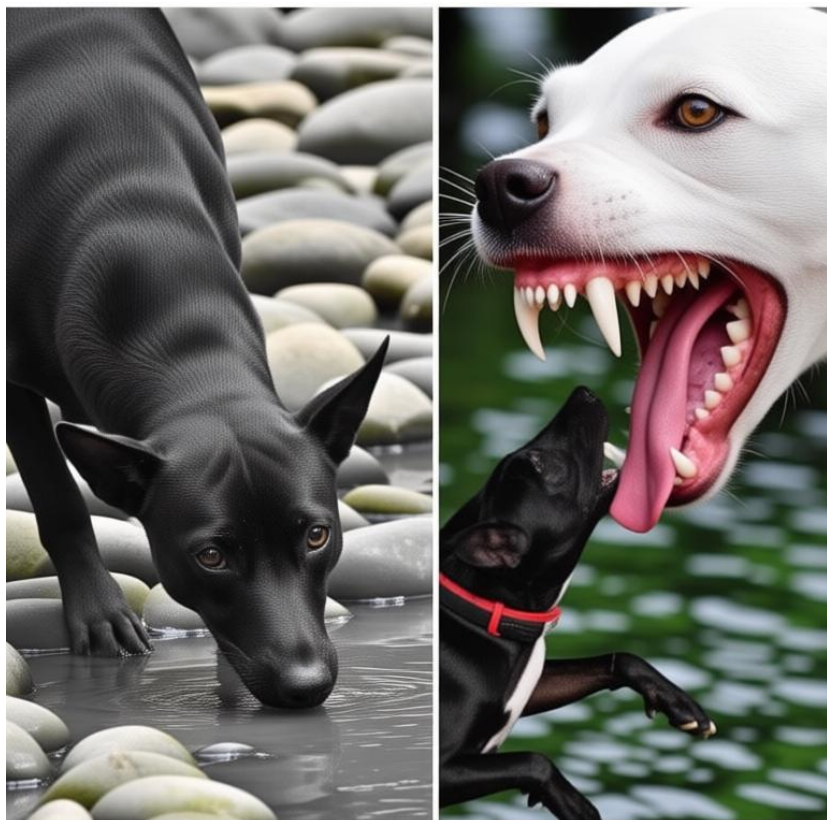
Le pauvre petit bâtard tout noir prit peur quand il vit le reflet dans l'eau de ce géant blanc mal disposé !

Il était d'ici, il avait l'habitude d'aller et venir se désaltérer sans être dérangé, puis de rentrer dans la cour de la ferme d'à côté.

Le grand malabar tout blanc était vexé que ce petit bâtard noir puisse continuer à boire sans même se retourner ou plus encore, s'effacer alors qu'il voulait imposer sa loi, celle du plus fort évidemment !

Il se jeta dans l'eau, éclaboussa le petit bâtard, grogna, aboya, voulant avoir le dessus, estimant ce dernier d'une race inférieure et le considérant minus par-dessus le marché !

Mais notre petit chien noir ne l'entendit pas de la sorte, il se mit à répondre si fort que les fermiers



accourent pour le secourir, jetant des pierres à l'autre gros effronté, étranger qui voulait imposer sa volonté alors qu'il venait d'arriver !

Sous le jet des pierres le gros malabar fut bien obligé de battre en retraite, intimidé par le nombre.

Il maugréa , de mauvaise foi, dans ses babines : « c'est du racisme, ici on préfère les noirs que les blancs!

Il est parfois bon de se faire entendre et de ne pas être doux comme un agneau !

Quand on attaque il ne faut point sous-estimer son ennemi qui, lui considère, sans aucune malice, que blanc ou noir chacun a le droit de boire à sa soif !

A juste raison, l'eau est un don du ciel qu'il ne faut pas vouloir s'approprier ! C'est aussi vrai pour le ciel qui brille pour tout le monde !

L'animal

*l'ami de l'homme
nommé « animal »
si proche de l'humain
pour lui éviter tout mal*

*l'animal de compagnie
le temps d'une vie
un amour parfois sans nom
« pupuce » petit compagnon*

*mon animal
à quatre pattes de velours
aux yeux de velours
aux yeux plein d'amour
mon animal
fidèle à sa maîtresse
heureux sous mes caresses*

*cette petite chienne
devenue mienne
c'est Inès
que je tiens en laisse
pour lui éviter les dangers
dans mes bras ou à mes côtés*

*afin que rien ne cesse
une vraie compagnie
le long de sa vie*



A cause du chien, le chat est parti

Le chat n'a pas compris..

J'ai dû garder PONGO (on m'a mis un peu le couteau sous la gorge).

Où je gardais le chien de mes 3 petits « cochons » pardon mes 3 petits enfants où je les privais de vacances à la montagne.

Pas d'hésitation ma décision s'imposait d'elle-même : ou eux ou lui !..

Avec une certaine appréhension j'ai accepté le gardiennage du berger allemand, 8 ans,

Je n'étais pas fière d'avoir ce monstre à la maison !

Mon dieu qu'il est gros !

Mon dieu qu'il a de grosses dents (mère grand)

Cela me rappelle quelques souvenirs d'antan.

Les enfants s'en vont

Le chien reste à la maison

Premier réveil

Premier levé à 6h 30

Mon chien voudrait bien faire ses besoins –

Je l'attache. Il tire – les nœuds marins s'en vont !

Me voilà bien !

Le chien part en courant

Gerco – non PONGO comment s'appelle-t-il ?

Je crie Pongo, Pongo !

Sacrée tête de chien, il n'entend rien !

Il part en courant,

Mon dieu je suis bien, il ne connaît pas le coin.

Rien à l'horizon, il revient,
Au moins ici il y a des pigeons, on peut aboyer, leur
gueuler dessus ; c'est marrant ça fait du bien !
Ouf , je l'ai échappé belle,
Qui s'est échappé, lui ou moi ?
Peu importe, ça commence fort.
Bon, on va se roder, on va apprendre à accorder nos
violons.
Le chien, tu m'entends, tu entends, tu réponds !
On est un gentil toutou , tu es beau, tu gardes la
maison
Je détiens la formule magique « tu gardes la
maison »
Pongo dresse les oreilles à ce son « je garde la maison
et je ne fais pas le « con »
Première leçon, ça c'est fait, il semble avoir compris !
Je mets la laisse et si on faisait un peu la découverte
du village ?
Tout compte fait, il est bien élevé ce chien, je fais mes
besoins au même endroit, dehors sur les lauriers du
voisin,
Pourquoi salir la pelouse du jardin ?
J'apprécie, c'est toujours ça de moins à ramasser.

Mon dieu, c'est fou tous les chiens qui aboient ,
chaque propriété a un chien pour la garder, on ne
peut faire trois pas sans entendre derrière la barrière
un « clébard » en furie, prêt à vous dévorer.

Bien sur mon berger n'est pas intimidé, il crie plus fort,

Je peine au bout de la corde les deux pieds arc-boutés pour l'empêcher de mettre le nez dans le quadrillé du grillage

Mes chaussures glissent, elles ne sont pas appropriées
Demain il me faudra mieux m'équiper.

Je passe en revue ce qui ne va pas, ça c'est vrai il n'a pas mis sa muselière (il ne me l'a pas réclamée)

Je n'y ai pas pensé, pourvu que je ne rencontre pas le facteur en vélo, en scooter !

Je presse le mouvement – un quart d'heure pour se défouler, on peut mieux faire, et si on passait par le chemin dans les champs de blé , puis un coin de bois, on va essayer. Bonne idée, pas de piéton – pas d'autos – pas d'enfant – quelle tranquillité !

Je m'engage, je persévère avec le chien je ne crains rien, aucune mauvaise rencontre d'un quelconque « violeur »

Je parcours cinquante mètres et j'aperçois en sens inverse la silhouette d'un promeneur accompagné d'un gros St Bernard , je me dépêche alors de faire marche arrière, de pénétrer dans les fourrés pour m'éloigner.

Les présentations de loin, puis le croisement s'effectue sans encombre : il faut penser à tout !

Je reprends mon parcours, un couple de promeneurs,

bras dessus-bras dessous, le chien les ignore et le jeune homme me dit un peu moqueur : « je me demande qui promène l'autre ! »

je réponds – j'ai remarqué c'est le chien qui me sort mais je suis contente sans mon fauve je n'aurai pas fait cette promenade et découvert ces coins si près de chez moi une demi-heure – l'honneur est sauf, nous pouvons rentrer.

Je suis fatiguée, mes bras allongent

Le chien est exténué !

Il boit toute l'eau, la langue pendante et se couche sur le gazon, c'est tout bon !

Je remplis un récipient plein de croquettes

Mon dieu ça creuse l'air pur de la forêt

Enfin il dort dans son panier

Il me tient compagnie

Il est beau à regarder, bien racé et je pense :

– c'est pas bête un chien, c'est intéressant, on lui cause

– on le flatte – il vient vous lécher le premier soir,

cou couche panier près de la porte d'entrée

il n'aime pas le noir

il voudrait monter à l'étage

je cède au pied du lit – d'accord !

tu dors et moi je fais comment pour dormir,

tu n'es pas obligé de te gratter – de bâiller – de

chercher les pupuces qui t'embêtent et et puis non je

ne le crois pas il se met à « ronfler » quelle horreur !

Je dors, je me réveille, l'heure avance, je fais semblant de ne pas le voir, mais à six heures – maîtresse – ce serait bien de regarder poindre le soleil ...

Je cède six heures trente .

J'entrouvre la porte, je mets la laisse, je fais les nœuds marins correctement et je vais me recoucher.

Il s'en prend aux pigeons, fais pipi sur les hortensias, se gave de croquettes , et m'attend.

Je me suis recouchée, ça va le chien,

Qui commande ?

Déjà , il s'habitue, retient les horaires, se plie à mon heure, il est chez lui – ici – tranquille – paisible.

Il a compris que j'étais devenue son maître du moment ,

a-t-il la notion du temps ?

Il n'y a plus qu'à faire le compte à rebours : treize jours moins douze – c'est fou ce que le temps passe vite !

Cette nouvelle tête m'est devenue familière.

C'est une vie supplémentaire, un apport d'amour et d'amitié .

Les bêtes comme les gens cherchent leur bonheur,
Faut-il savoir le trouver ...

Et parfois c'est l'animal qui donne une leçon de vie à l'homme

Merci « toutou » pour ces quelques jours de vacances,
Bientôt tu vas me manquer.

Et le chat, trop fier, est parti, vexé.

Il n'a pas voulu partager !
Il reviendra « reprendre » sa place
Quand « l'autre » l'intrus sera parti.
Foi d'animal !

PS

A nouveau je
suis seule -
« ils » ont
repris leur
chien ?

La chatte est
revenue -

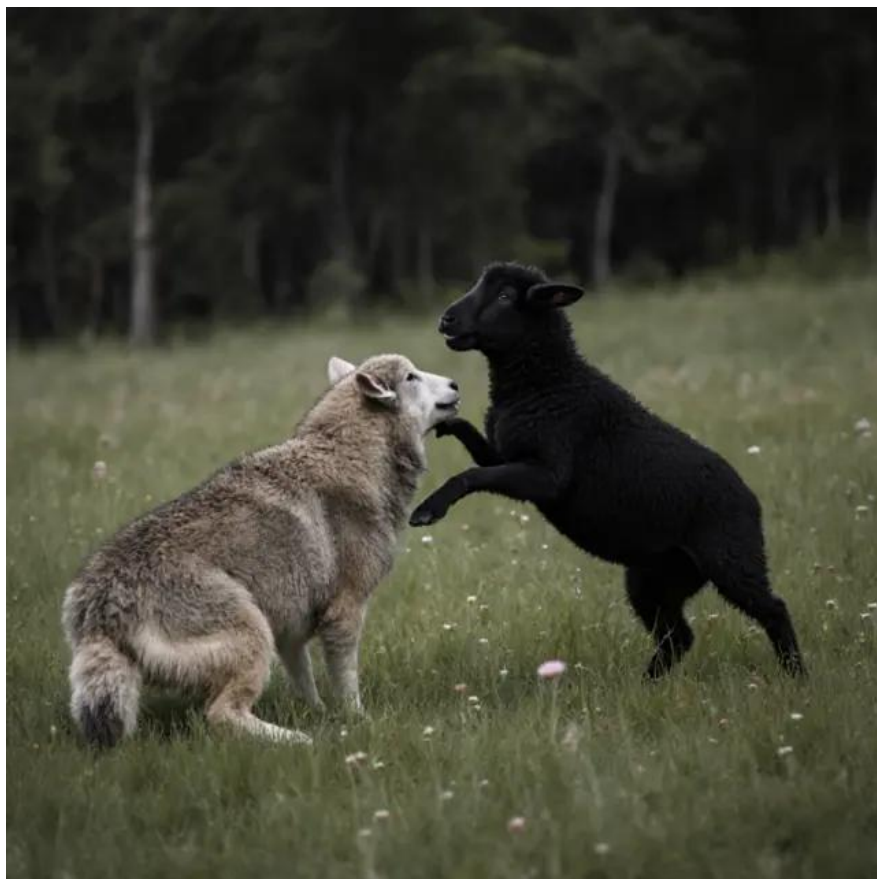
Elle n'est pas
seule - elle
attend des
petits

Elle a repris
sa place sur
mon lit.



Nono le mouton noir : **miC H@l**

*Dans un troupeau d'agneaux
A l'écart des autres, traine Nono !
Depuis toujours, les blancs moutons
N'ont accepté ce si vilain rejeton,
Une triste raison, il s'était fait !
Ce matin, pourtant, le danger
Rode bien trop près de l'herbage.*



Un très vieux loup pas rassasié
Espère bonne chair dévorer.
Du plus loin de son pâturage,
Nono ne s'en laisse conter,
Il s'élance pour l'affronter
Et d'un violent coup de tête
Il fait rouler la vilaine bête.
Le vieux chien qui l'ignorait
Vient patte forte lui prêter.
Le vieux loup s'éloigne piteux
De ce troupeau de laineux.
Les blancs agneaux rassurés
Font place pour Nono adopter.

Moralité :

Il ne faut se fier au teint du paraître
La valeur est dans le cœur de l'être.

La luxure : le lapin

Sis, sur le pré,
Pas très loin,
Par la baie ouverte
D'un salon trop cossu
Il est là... nu, las
D'avoir trop honoré
Cette blondasse
Pas rassasié.




Pas bien important,
L'important, c'est lui,
Sa baraque luxueuse
Sa teutonne roulante
Son épais portefeuille
Et ces femmes attirées
Par la senteur de l'argent,
Trop sale...
L'argent...
Est toujours trop sale.
Heureux comme un niais.
Que je veux respecter...
Le niais, pas lui,
Affligeant spectacle...
Triste destinée !
Si l'on me prête
Une débordante activité,
C'est pour faire des petiots,
Monsieur !
Pas le beau... enfin
Le ridicule...
Ma lapine est...
Moins sotte
Que la peroxydée.

Postambule :

Ce petit voyage chez nos amis de compagnie doit nous faire réfléchir sur notre besoin d'affection de leur part, ou l'inverse d'ailleurs. Certes, chez eux, il n'y a pas l'arrogance et la méchanceté des êtres humains, seulement un besoin naturel de vivre en "bonne" compagnie de leur maîtresse ou leur maître. N'oublions pas que ce ne sont pas eux qui ont le plus besoin de l'autre, c'est sûrement nous... et c'est là qu'il faut se poser la bonne question : Pourquoi ?

Les poètes CDPN
Aminal



Les animaux de compagnie sont un exemple de vie dans leur simplicité, dans leur sobriété de comportement et dans l'affection qu'ils nous partagent.

CDA Nédition



978-2-487805-19-4

ISBN : 978-2-487805-19-4

PRIX : 15 € TTC